

VALÉRIE BLASS : DOS-À-DOS, FACE-À-FACE

Jeux de rôles et de hasards

Un texte de Geneviève Chevalier

Je me suis forcé à me contredire pour éviter de me conformer à mon propre goût.

Marcel Duchamp

Certaines sculptures requièrent que l'on fasse appel à sa propre expérience des choses du monde lorsqu'on les regarde : les matériaux que l'on a touchés un jour sont d'emblée identifiés ; le corps du spectateur, occupant un volume donné dans l'espace, lui servira de point de repère ; conscient du contexte de présentation, il appréhende pourtant ce qui s'offre à lui à l'aide des seules connaissances dont il dispose. Cela va de soi, conclut-on. Et si tout était différent ? Si l'observateur ignorait absolument tout des us et coutumes du lieu ? Si le regard porté était innocent, comme celui d'un animal ? La posture deviendrait-elle hésitante, l'esprit du spectateur se tordant soudain, allant et venant d'un objet à l'autre ? L'artiste montréalaise Valérie Blass bouscule le langage familier de la sculpture par le biais d'une approche plastique singulière qui pose à sa façon quelques-unes des questions capitales de l'art, notamment celles qui interrogent son histoire et les idées qui l'ont transcendé.

L'exposition *Dos-à-dos/Face-à-face* réunit une sélection d'œuvres sculpturales réalisées au cours des dernières années par Valérie Blass. Mais surtout, ce projet donne lieu à de nouvelles « rencontres » entre les œuvres, révélant d'autres jeux d'équivalences entre formes, textures et couleurs. La méthode de travail préconisée par l'artiste mise, à divers degrés, sur l'intervention du hasard. Refusant de se fier exclusivement à son imagination pour mettre au point concepts et formes, elle élabore un procédé technique quelconque, conçu en fonction de l'œuvre à réaliser. Les résultats inattendus et surprenants pourront par la suite être jugés propres ou non à faire partie de l'œuvre.

Souvent présentées par paires, ces formes que Valérie Blass qualifie de « contre imaginaires » sont difficiles à décrire. *Cochon en gris souris*, ou encore *Mesurer en pied, en jambe et en queue* sont deux œuvres issues de ce procédé. Les formes qui les composent sont attirantes et sensuelles, bien que leur signification nous échappe. Le spectateur souhaitant en percer le mystère, parcourt la surface à la recherche de la moindre dissemblance de forme, de modelé ou de teinte entre les deux parties presque identiques, mais ô combien différentes. Intrigué, il se laisse peu à peu gagner par ce jeu d'équivalences : son esprit cherche à définir les formes abstraites aux allures figuratives qu'il a devant lui afin de comprendre ce qu'il perçoit. Cette gymnastique mentale, si caractéristique du travail de Blass, procure un plaisir hors du commun à qui sait s'y abandonner...

Ailleurs, *Compression et expansion en noir* révèle les rouages du procédé qui l'a fait naître. En effet, un premier assemblage composé de mousse de rembourrage enroulée sur un tabouret d'atelier a visiblement servi de matrice à une forme en plâtre posée sur un socle. Cette dernière « qui se présente comme une sculpture abstraite, fait référence à la première par son socle, un bloc de mousse qui, par sa couleur grise, suggère une solidité monumentale, mais en fait se trahit par un léger affaissement imposé par le poids de ce qu'il est sensé soutenir »¹. Affranchi des matériaux d'origine, le volume de plâtre arbore fièrement son statut de sculpture à part entière. Cette œuvre nous renvoie indirectement à la question de la nature de l'objet d'art, soulevée entre autres par Marcel Duchamp, un artiste et penseur français (1887-1968) ayant profondément marqué la réflexion artistique moderne. En introduisant dans une œuvre des matériaux et objets courants, dont certains peuvent être considérés comme « laids » (pensons à la célèbre *Fontaine* de 1917, un simple urinoir), l'artiste prend position face à l'objet d'art : celui-ci n'a plus à être un objet aspirant au « beau » dont les matériaux « nobles » en font quelque chose de précieux. Au contraire, l'œuvre d'art est plutôt présentée à la fois

¹ Joos, Jean-Ernest, Le poids de l'infigurable. À propos du travail de Valérie Blass, *Esse arts + opinions*, n° 55 (automne 2005), p. 55.

comme une expérience et une invitation à la réflexion et au dialogue avec le spectateur, ce dernier ayant une importante part à jouer.

Comment se tenir, Comment être là, Comment se faire plaisir, Comment se tenir debout et *Hirsute* forment ce que l'on pourrait qualifier de parfait scénario muséal de l'univers blassien. Aucun élément ne manque à l'appel dans ce qui ressemble drôlement à une mise en abyme : l'œuvre tenant lieu de sculpture (*Comment se tenir debout*), celle qui joue le rôle de tableau (*Hirsute*), l'autre de spectateur (*Comment se tenir*), la quatrième d'œuvre d'art (*Comment se faire plaisir*) et la dernière d'objet de design (*Comment être là*). Le groupement évoque une installation, sans toutefois s'afficher ouvertement comme telle, chacune des œuvres possédant son propre titre. Aucune attention n'est accordée au site ni à ses particularités, comme c'est souvent le cas dans les œuvres installatives. Ici, seule compte la fonction de diffusion du lieu. *Comment se faire plaisir*, l'œuvre vidéographique qui complète l'ensemble, donne à voir une sculpture se tenant en équilibre précaire sur le coin du siège d'une chaise, tandis que *Comment se tenir debout*, par ses dimensions improbables, semble se prêter au même jeu. Sur un mur voisin, *Hirsute* revêt l'apparence d'une composition picturale minimaliste. Sa surface est recouverte d'une couche de peluche dont les longs poils créent l'illusion d'un empâtement à la Van Gogh. Les questions soulevées par l'ensemble de ces œuvres concernent également la manière dont celles-ci sont reçues par les spectateurs. Absorbé tout entier dans la contemplation de la vidéo, un singe bonobo (*Comment se tenir*) est assis sur un socle en compagnie d'un volume géométrique (*Comment être là*) que notre esprit associe vaguement à un objet d'art ou de design. Placées côte à côte, les deux sculptures semblent résolument intéressées par ce qui se passe à l'écran. Dès son entrée dans la salle d'exposition, le spectateur devient partie intégrante de ce système, posant lui aussi un regard sur les objets d'art qui lui sont présentés pendant qu'il déambule parmi eux. De loin, il aurait presque l'air d'en faire partie... Ce n'est pas la première fois que Blass s'intéresse au regard, et en particulier à celui de l'animal. Pour son projet d'exposition *Le regard des animaux*, présenté en 2001 à la galerie Dare-Dare,

Blass a eu recours à des sujets vivants. Collection de formes abstraites aux airs de sculptures minimalistes, ce projet oscille entre sublime et délire. Dans une vidéo, on assiste à la présentation insistante d'une petite sculpture minimaliste composée de formes ovoïdes à un pygargue à tête blanche perché dans un enclos. Décontenancé, l'aigle déploie un éventail de réactions devant l'objet dont la nature lui échappe. « L'œuvre s'active à travers le regard et l'intervention de l'animal, remettant ainsi en cause le point de vue anthropocentrique et désintéressé du spectateur. »²

Le travail de Valérie Blass explore d'une façon bien singulière la signification actuelle de la sculpture. Ses œuvres récentes font des détours de plus en plus explicites du côté de la longue tradition de cette discipline (voir entre autres, *Étant donné, le loris sur son socle néo-classique* ou encore *Cette jeune femme ne sait pas s'habiller*, deux pièces réalisées en 2008). Les objets qui composent l'exposition *Dos-à-dos / Face-à-face* ne se contentent pas de transformer notre vision de l'art, mais modifient celle que nous avons de la réalité telle que nous la percevons. Ainsi, l'artiste propose-t-elle des formes à l'aspect inachevé, dont l'apparente transformation semble suspendue quelque part entre abstraction et figuration. Par ses recherches sur la matière, par les processus qu'elle met en place et dont elle nourrit ses sculptures, Valérie Blass explore les relations entre forme et surface. L'intelligibilité de ses pièces doit au moins autant au traitement des surfaces qu'à la manière dont elles évoquent une forme de façon plausible. Les jeux d'équivalences que l'on retrouve dans le travail de l'artiste, résultats de manipulations du revêtement, de modelage ou de thermoformage, s'appuient sur un sens qui naît de l'expérience de l'œuvre. C'est ici, dans le mouvement de va-et-vient de l'œil passant d'une forme à l'autre, que naissent les contorsions de l'esprit.

² Schutze, Bernard, Valérie Blass : Inverser le regard, *Espace sculpture*, n° 60 (été 2002), p. 38.

BIOGRAPHIE

VALÉRIE BLASS habite et travaille à Montréal. Elle est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts et d'une maîtrise en arts visuels, tous deux obtenus à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Elle a reçu de nombreux prix tel le Premier prix du département des Arts visuels de l'UQÀM (1995). Ses œuvres ont été exposées dans des expositions solo dans des galeries de Montréal et dans des centres d'artistes tels que : Parisian Laundry, Galerie Clark, Dare-Dare et Galerie B-312. Son travail fut aussi présenté à la Triennale de Montréal durant l'été 2008 au Musée d'art contemporain de Montréal et ses sculptures font partie de la collection du Musée national des Beaux-arts du Québec. VALÉRIE BLASS est représentée par Parisian Laundry.